

PYGOPHILIOPHOBIE Phobie du fétichisme des fesses

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De Pygophilie - Fétichisme des fesses

Attrance centrée spécifiquement sur les fesses et leur forme.

La pygophilie (*pygē*, fesse + *philia*) désigne le partialisme centré sur les fesses comme objet privilégié de l'investissement érotique — partialisme dont la reconnaissance sexologique et la prévalence rapportée se situent, contrairement à l'omphalophilie, dans une position intermédiaire assez proche de celle du podophilie, avec laquelle elle partage d'ailleurs plusieurs traits structurels.

Statut nosologique et prévalence

Les enquêtes de prévalence des partialismes (notamment les travaux de Scorolli et al. déjà cités, ainsi que les analyses de contenus issus de communautés en ligne spécialisées) situent la pygophilie parmi les focalisations partielles les plus fréquemment rapportées, aux côtés du pied et de la poitrine — ce qui la distingue nettement de l'omphalophilie, beaucoup plus marginale. Cette prévalence relativement élevée invite à interroger le partialisme non plus seulement comme déviation individuelle à expliquer, mais comme point sur un continuum où l'attention portée à certaines zones corporelles (fesses, pieds, poitrine) recoupe largement les canons esthétiques et les foyers d'attention érotique culturellement normés — la frontière entre partialisme clinique et simple préférence esthétique socialement répandue devenant ici particulièrement poreuse, voire ténue.

Hypothèses interprétatives

Sur le plan évolutionniste, certains auteurs (dans la lignée des travaux de Singh sur le ratio taille-hanches comme indice de fertilité perçue) proposent une lecture adaptationniste : l'attention portée aux fesses relèverait d'un mécanisme perceptif ancien lié à la détection de signaux de fertilité, la pygophilie constituant alors une forme exacerbée ou fixée d'un biais attentionnel par ailleurs largement partagé — hypothèse qui, notons-le, s'applique difficilement aux partialismes moins genrés ou moins liés à la reproduction (le pied, le nombril), ce qui limite sa portée explicative générale.

Sur le plan psychanalytique, la focalisation anale s'articule plus classiquement au stade sadique-anal de la théorie freudienne du développement libidinal, la fixation partielle renvoyant à une érotisation persistante de cette zone corporelle au-delà de la phase développementale qui lui est normalement associée — lecture qui, comme pour le fétichisme du pied, reste datée et largement invérifiée empiriquement au regard des standards contemporains.

Cadrage clinique

Le principe reste identique aux partialismes précédemment évoqués : absence de statut pathologique en soi, sauf détresse marquée, dysfonctionnement ou atteinte au consentement — le DSM-5 et la CIM-11 s'accordant sur ce critère dimensionnel plutôt que catégoriel pour l'ensemble des partialismes non coercitifs.

Une comparaison transculturelle de la valorisation esthétique des fesses (variations historiques et géographiques bien documentées, de la Vénus hottentote aux canons contemporains) qui permettrait de tester la porosité entre partialisme individuel et construction culturelle du canon érotique évoquée plus haut.

La démarche comparative appelle un traitement en plusieurs strates, tant l'histoire de la valorisation fessière s'articule à des enjeux qui dépassent largement l'esthétique pour toucher au colonialisme, au racisme scientifique et aux rapports de pouvoir contemporains sur le corps.

Le cas fondateur : Saartjie Baartman et l'ethnographie racialisée

Le paradigme de la « Vénus hottentote » renvoie à Saartjie Baartman, femme khoïkhoï exhibée en Angleterre et en France entre 1810 et 1815, dont la stéatopygie (accumulation graisseuse fessière, trait phénotypique effectivement documenté chez certaines populations khoïsan) fut instrumentalisée par l'anthropologie physique naissante — Cuvier notamment, qui disséqua son corps après sa mort et conserva ses organes génitaux et son squelette au Musée de l'Homme jusqu'à leur restitution à l'Afrique du Sud en 2002. Sander Gilman, dans ses travaux sur la construction raciale de la sexualité féminine noire au XIXe siècle, a montré comment ce dispositif d'exhibition articulait fascination érotique et répulsion pseudo-scientifique : le corps de Baartman fonctionnait simultanément comme objet de désir voyeuriste et comme preuve iconographique d'une hiérarchie raciale supposée, la stéatopygie étant lue comme signe d'atavisme et de proximité avec l'animalité. Ce cas fondateur introduit d'emblée une complication majeure pour notre comparaison : ce qui apparaît ici n'est pas un partialisme au sens clinique individuel, mais une fessiérification raciale collective — l'assignation d'un trait corporel à une catégorie ethnique entière, retournée en spectacle.

Continuités contemporaines : la racialisation persistante du désir fessier

bell hooks, dans ses analyses sur la culture visuelle noire américaine, et plus récemment des travaux sur la sexualisation des corps noirs dans la pop culture (l'exemple souvent cité de la trajectoire médiatique de Sir Mix-a-Lot à Kim Kardashian, en passant par Jennifer Lopez, illustre un phénomène documenté par plusieurs sociologues des industries culturelles) pointent une persistance structurelle : les fesses proéminentes, longtemps stigmatisées comme marqueur d'altérité raciale quand elles étaient portées par des corps noirs, se

trouvent progressivement valorisées et commercialement rentables lorsqu'elles sont portées par des corps blancs ou orientées vers un marché de consommation blanc — phénomène que la sociologue Janell Hobson qualifie de « body politics » où le même trait corporel change de valeur sémiotique selon le corps racialisé qui le porte. Cette bascule éclaire d'un jour cru la porosité entre partialisme individuel et construction culturelle : le désir pour les fesses n'est jamais purement perceptif ou évolutionniste, il est constamment retraversé par des hiérarchies raciales qui déterminent quels corps ont le droit d'être désirés pour ce trait sans être simultanément pathologisés ou exotisés.

Variations historiques antérieures : au-delà du seul XIXe siècle colonial

La valorisation fessière ne naît évidemment pas avec la Vénus hottentote — la Vénus callipyge (« aux belles fesses ») de la statuaire hellénistique atteste d'une focalisation esthétique bien antérieure, quoique sur un mode radicalement différent : il s'agit là d'un canon de beauté intégré et non racialisé, présenté sans dispositif d'exhibition anthropométrique. La comparaison entre Vénus callipyge et Vénus hottentote est en elle-même heuristique : même objet corporel focalisé, mais statut sémiotique opposé — l'une célébrée comme idéal esthétique universel de la culture qui la produit, l'autre pathologisée comme signe de différence raciale par une culture qui l'observe de l'extérieur avec un regard scientifique prétendument neutre.

Reformulation de la question initiale

Cette généalogie oblige à nuancer la formulation du partialisme comme « fixation individuelle sur fond de continuum culturel » : le cas fessier montre que le canon culturel lui-même n'est jamais univoque ni stable, mais structuré par des rapports de pouvoir (racial, colonial, économique) qui déterminent qui a le droit de désirer, qui a le droit d'être désiré, et à quelles conditions ce désir bascule de la valorisation à la pathologisation. La porosité entre partialisme et canon n'est donc pas simplement une question de degré (le partialisme comme exacerbation individuelle d'une préférence culturellement partagée), mais une question de position sociale : le même objet de désir n'a pas la même charge symbolique selon qui l'exhibe et qui le contemple.

Un rapprochement avec la théorie du stade anal freudien en regard des critiques post-freudiennes (Deleuze et Guattari notamment, dans L'Anti-Œdipe) qui contestent la linéarité développementale au profit d'une conception plus rhizomatique des investissements libidinaux.

La confrontation entre le modèle freudien du stade anal et la critique deleuzo-guattarienne exige d'abord de restituer la cohérence interne du dispositif que Deleuze et Guattari entreprennent de démanteler, avant d'évaluer dans quelle mesure leur alternative

rhizomatique permet effectivement de repenser la pygophilie sans reconduire, sous une autre forme, les apories qu'ils dénoncent.

Le stade anal freudien : linéarité, subordination, résolution

Le modèle freudien inscrit l'érotisme anal dans une séquence développementale stricte — oral, anal, phallique, latence, génital — où chaque stade antérieur doit en principe se subordonner et se résoudre dans le suivant, la libido étant conçue comme une quantité déterminée circulant selon un parcours téléologiquement orienté vers la génitalité adulte. La fixation (au sens strict du terme freudien) anale, dont la persistance adulte donnerait le caractère dit « anal » (Freud, dans son texte de 1908 sur le caractère et l'érotisme anal, l'associe à l'ordre, la parcimonie et l'obstination) ou, dans notre cas, une focalisation érotique persistante sur la zone elle-même, est ainsi pensée comme un *échec* du parcours normatif — un point de blocage, une régression, ou une non-résolution du passage requis vers le stade suivant. La pygophilie, lue dans ce cadre, serait donc structurellement une pathologie du développement, quand bien même Freud lui-même nuancerait déjà cette lecture strictement pathologisante.

La critique deleuzo-guattarienne : de l'Œdipe aux machines désirantes

L'Anti-Œdipe (1972) attaque précisément cette architecture linéaire et subordinatrice au nom d'une conception radicalement différente du désir : contre la psychanalyse qui pense le désir comme manque (structure œdipienne organisée autour d'une absence à combler, d'une résolution à atteindre), Deleuze et Guattari proposent le désir comme production — les « machines désirantes » ne fonctionnant pas selon une téléologie de la résolution mais selon des connexions, des flux et des coupures qui ne visent aucune finalité génitale privilégiée. Dans cette perspective, il n'existe pas de hiérarchie *a priori* entre zones érogènes : l'anus, la bouche, le pied, ou toute autre surface corporelle constituent des points d'intensité équivalents en droit, connectés entre eux selon des agencements contingents plutôt que selon un ordre développemental fixé. Le « rhizome » (concept développé plus systématiquement dans *Mille Plateaux*, 1980, mais déjà latent dans *L'Anti-Œdipe*) s'oppose précisément à l'arborescence : quand l'arbre suppose une racine, un tronc, une hiérarchie de branches subordonnées, le rhizome ne connaît que des connexions latérales, sans centre ni hiérarchie, où n'importe quel point peut se connecter à n'importe quel autre.

Application à la pygophilie : déconstruction et reconstruction du partialisme

Transposée à notre objet, cette grille invite à ne plus lire la pygophilie comme fixation régressive sur un stade antérieur mal résolu, mais comme agencement désirant parmi d'autres, ne nécessitant aucune référence à une norme génitale-adulte dont elle constituerait l'échec. Le partialisme cesserait ainsi d'être pensé comme partie prélevée sur un tout (le corps

entier, l'objet sexuel total que la psychanalyse classique présuppose comme visée normale) pour devenir agencement productif à part entière, sans manque ni défaut structurel. Cette lecture rejoint d'ailleurs, par un tout autre chemin conceptuel, la position du DSM-5 évoquée précédemment : le partialisme n'est pathologique que par ses effets (détresse, dysfonctionnement, non-consentement), non par sa structure — bien que les deux cadres partent de présupposés épistémologiques inconciliables, l'un restant fondamentalement clinique et catégoriel, l'autre proposant une ontologie du désir entièrement affranchie du vocabulaire pathologique.

Limites et tensions de la transposition

Il convient cependant de ne pas lisser trop rapidement cette application. Deleuze et Guattari ne visaient pas spécifiquement les paraphilies dans leur critique — leur cible principale demeure l'appareil œdipien comme dispositif de subjectivation bourgeoise et familialiste, la sexualité n'étant qu'un des terrains où s'exerce cette critique plus large de la psychanalyse comme technologie normative. On peut également objecter que le concept de machine désirante, dans sa radicalité anti-structurale, a du mal à rendre compte de la fixité relative que présentent empiriquement certains partialismes (la pygophilie ou la podophilie, une fois installées, tendent à persister comme configuration stable du désir plutôt qu'à circuler rhizomatiquement d'un objet à l'autre) — ce qui pourrait suggérer que le modèle rhizomatique, pertinent comme critique de la téléologie développementale freudienne, décrit peut-être moins bien la stabilité clinique observée que ne le ferait un modèle de conditionnement associatif fixant durablement l'investissement sur un objet donné.